

Homélie du 22 mars 2020

Thierry Durroux, diacre

« **J'en profite car c'est bientôt fini** » ... c'est par ces mots qu'une musulmane expliquait sa façon de vivre le Ramadan. Certains d'entre nous ont peut-être lu cette anecdote dans le journal La Croix : Bénédicte qui avait accueilli dans sa famille une jeune ivoirienne musulmane, déclare : « à deux jours de la fin du Ramadan, j'ai pensé qu'elle devait avoir hâte qu'il s'achève car il faisait très chaud ». Et cette jeune femme lui a répondu : « au contraire, j'en profite car c'est bientôt fini » ... et elle lui a expliqué que cette période lui permettait de tisser un lien tout particulier avec Dieu. Et nous, quel lien voulons-nous tisser avec Dieu pendant notre Carême et le Temps Pascal qui arrive ?

L'Evangile d'aujourd'hui nous propose un chemin pour tisser ce lien, un chemin que nous pourrions résumer par trois groupes de verbes, comme autant d'étapes pour tisser ce lien : se laisser toucher, accueillir et aller, et contempler.

Se laisser toucher : l'Evangile nous montre que cette étape est à l'initiative de Dieu et qu'elle est d'abord une création ou une re-création. Jésus, en mélangeant sa salive à de la terre pour en faire de la boue et en appliquant cette boue sur les yeux de l'aveugle, accomplit le même geste créateur que Dieu quand il prit de la glaise pour créer Adam (Ge 2). Par ce geste, Jésus, en faisant passer l'homme des ténèbres à la lumière, le recrée. Saint Paul le dit d'une autre façon dans l'épître aux Ephésiens que nous avons lue : « Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ». Cette étape est tout sauf facile tant nous n'aimons pas lâcher prise, et reconnaissons que parfois ... ou peut-être souvent, nous disons comme les Pharisiens : « nous voyons » ! A l'inverse, nous pouvons aussi avoir peur de nous laisser regarder par le Christ. Cette étape est celle de l'humilité, celle où nous nous reconnaissons limités et pécheurs !

Accueillir et aller : Jésus envoie l'aveugle se laver à la piscine de Siloé et ce n'est qu'au retour que l'aveugle est guéri. Jésus ne guérit pas l'aveugle malgré lui, il n'accomplit pas une guérison pour l'aveugle mais avec lui, il nous demande d'exercer notre liberté et d'accepter ou non sa guérison. Au cœur même de nos ténèbres, Jésus nous invite à aller, à nous mettre en mouvement. Les lectures du mercredi des Cendres ne nous disaient pas autre chose en nous invitant au jeûne, à la charité envers les plus fragiles et à la prière. C'est l'étape de la confiance !

Contempler et croire : Accompagnons l'aveugle maintenant guéri et écoutons les questions qui lui sont posées et ses réponses. A la question « alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? », il répond « l'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue ». Puis, un peu plus loin, à la question : « et toi que dis-tu de lui puisqu'il t'a ouvert les yeux ? », l'aveugle guéri dit : « c'est un prophète » puis encore plus loin : « si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » et enfin à la question de Jésus : « Crois-tu au Fils de l'homme ? », il répond : « Je crois, Seigneur ». « Homme », « prophète », « il vient de Dieu » puis « Seigneur » ! L'aveugle s'ouvre à Dieu et découvre progressivement qui est Jésus et chacune de ses réponses est vraie. Notre tentation serait pour nous aujourd'hui de nous focaliser tout de suite sur la dernière réponse, « Seigneur », en négligeant les autres, mais ce serait passer à côté du mystère qu'est Jésus. Bien sûr, **Jésus est de Dieu et est Seigneur**. N'est-ce pas ce que nous méditons au cours de ce Carême, notamment avec les textes de la transfiguration ? N'avons-nous pas entendu le Père dire « *celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le* » ? N'avons-nous pas vu aussi la Samaritaine proclamer : « *ne serait-il pas le Christ* » ?

Mais l'aveugle nous dit que Jésus est aussi un **prophète**. Pourtant Jésus ne lui fait pas d'annonce particulière, ne rappelle pas à l'aveugle ce qu'il a fait ou vécu comme il l'avait fait avec la Samaritaine. Jésus donne à l'aveugle la capacité de se mettre en mouvement et de rentrer en relation avec les autres. Lui qui était isolé et maudit devient porteur de la Bonne Nouvelle : Jésus lui fait voir et entrer dans le royaume de Dieu, le royaume de son Père. Oublier que Jésus n'a cessé de parler et d'agir au nom de son Père, ce serait considérer qu'il n'a parlé qu'en son propre nom, comme le fait un gourou.

Enfin, et c'est le mystère dans toute sa profondeur, Dieu s'est incarné et s'est fait **homme**. Ne pas contempler Jésus comme un homme, c'est risquer, le vendredi Saint, de ne voir qu'un dieu qui joue à être un homme, crucifié pour de faux, incapable de souffrir de la faim, de la soif, de la fatigue et de la torture. Ce serait penser que ce dieu triche, et comment concevoir alors que Jésus est venu nous réconcilier avec son Père, s'il n'est pas l'un de nous ? Non, Jésus a totalement assumé notre condition d'homme et c'est ce que nous proclamons dans le « Je crois en Dieu » : Jésus « s'est fait homme »

Accompagnons l'aveugle dans sa profession de foi et faisons-la faire nôtre : c'est l'étape de la joie où Dieu se révèle et nous révèle son amour.

Bientôt, la Semaine Sainte nous fera découvrir Jésus encore autrement ; nous le découvrirons comme le serviteur souffrant, victime offerte pour notre salut. En attendant, le Carême se poursuit et d'une façon toute particulière en raison de notre confinement. Profitons de ce temps pour tisser un lien tout particulier avec Dieu, pour nous laisser en toute humilité toucher par le Christ, pour l'accueillir dans la confiance et célébrer avec lui la joie d'être aimés.

« N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ car il t'aime. »